

Tabac, cannabis, alcool à l'école : la grande offensive

La ministre prévoit 400.000€ pour lutter contre ces assuétudes et aussi la cyberdépendance

Combattre les assuétudes à l'école. C'est le projet de la ministre de l'Éducation, Marie-Martine Schyns (cdH) qui entend multiplier le nombre d'écoles offrant aux élèves de l'enseignement secondaire des programmes de sevrage tabac/cannabis. Un budget de 400.000€ est prévu pour la prochaine rentrée scolaire. Ce programme doit permettre aussi de sensibiliser les élèves à d'autres dépendances : l'alcool et... Internet !

La lutte contre les assuétudes est déjà entrée à l'école. En 2011, Au Collège des Aumôniers du Travail de Charleroi, Frédéric Hublet, un éducateur spécialisé, était chargé d'un projet pour lutter contre ces addictions néfastes tant à l'individu lui-même qu'à ceux qui l'entourent (lire en page 3). Il a

mis en place un projet pilote évolutif qui concerne le tabac, le cannabis et l'alcool. C'est cette méthode que la ministre veut élargir à d'autres écoles.

Sans oublier d'autres assuétudes

La ministre aimerait élargir un projet pilote, né dans une école de Charleroi, à quarante établissements scolaires de Wallonie et de Bruxelles

apparues plus récemment comme celles liées à l'utilisation frénétique d'Internet : l'angoissante cyberdépendance qui peut aussi mener à des situations très délicates. « *Nous nous formons à cette problématique* », confirme Frédéric Hublet.

Même si on est à la

pointe de ce combat à Charleroi, des établissements scolaires d'autres régions sont également concernés : on en trouve à Mouscron, Braine-le-Comte, Soignies, Verviers, Namur, Quiévrain ou Ans. La liste n'est pas exhaustive et elle concerne des écoles de tous les réseaux.

40 ÉCOLES

La ministre aimerait élargir le dé-

bat à 40 établissements de Wallonie et de Bruxelles, comme elle l'a avoué en réponse à une question de la députée Véronique Salvi, qui suit ce projet depuis longtemps. Cette ambition repose d'ailleurs sur, l'avis n° 3 du Groupe central du Pacte pour un enseignement d'excellence. « *La porte d'entrée des assuétudes est le tabac, tous les spécialistes le disent. On commence donc par là avant d'étendre le propos à d'autres assuétudes* », explique-t-on au cabinet de la ministre de l'Éducation... Il est vrai que l'alcool est aussi un gros problème en Belgique. Le Belge est d'ailleurs devenu le champion du monde de consommation d'alcool, à en croire une étude que nous vous

présentons en page 15. Les écoles secondaires seront prochainement invitées, par voie de circulaire, à poser leur candidature pour permettre à leurs élèves de bénéficier de programmes d'aide à l'arrêt du tabac/cannabis en groupe avec une approche pharmacologique, psychologique et comportementale dispensée par un tabacologue reconnu.

3.000 ADOS

Au fil des ans, le projet carolo, qui concerne aujourd'hui sept écoles,

sensibilise près de 3.000 ados par an. 184 élèves se sont inscrits au sevrage tabagique. Ce qui plaît à la ministre, c'est que ces actions s'inscrivent aussi dans la lutte contre le décrochage scolaire. Les groupes se tiennent au sein de l'établissement scolaire et sont relativement intensifs (15 séances d'une heure en sept mois et en trois phases : une phase préparatoire d'un mois, une phase de désintoxication qui dure deux mois et une phase de consolidation de quatre mois).

« *La finalité du projet vise donc à offrir à des élèves fumeurs (ou consommateurs) une*

aide au sevrage accessible et sur mesure afin de promouvoir un style de vie plus sain, en les motivant à changer leurs habitudes et en les amenant vers un arrêt complet afin d'instaurer une vie sans fumée », détaille la ministre. « *Le fait de dispenser le programme sur les lieux mêmes fréquentés par les élèves permet d'augmenter le pourcentage d'abstinence et le confort pour y parvenir.* »

DIDIER SWYSEN

Témoignages : morceaux choisis

Ce que pensent les élèves qui ont dit « stop »

Au fil des ans, les élèves, qui sont passés par les écoles de Charleroi participant au projet, ont eu le temps d'apprécier la méthode développée par Frédéric Hublet et ses partenaires. Nous avons retrouvé ces quelques témoignages (entre autres grâce à « Prof's »).

Sharon, 21 ans, élève à La Samaritaine, confie : « *Je fumais plus de 20 cigarettes par jour. Je continue à me battre* ». À la mort de

sa maman, Auphémie, 17 ans, a décidé d'arrêter le tabac, avec l'aide de l'école : « *J'ai retrouvé ma bonne humeur. Je suis devenue un exemple pour les autres fumeurs de ma famille* », avoue-t-elle, non sans une certaine émotion.

Alex, 20 ans, élève des « Aumôniers », avait commencé à fumer à 8 ans ! « *Il faut beaucoup de motivation. Avec de l'aide autour de nous, comme à l'école, c'est encore mieux.*

Aujourd'hui, je refais du sport. Je vis mieux en famille et avec mes amis ». Maxime, 22 ans, fume depuis ses 10 ans. Son déclin ? Le témoignage d'un cancéréux : « *La première semaine, je ne dormais plus. Fred, Martial, les autres élèves me soutiennent. Je vois la différence dans mon physique et dans mon portefeuille* ».

UN GRAMME PAR JOUR

Alex a 17 ans. « *J'étais à un gramme par jour : quatre joints pour un budget de 15 €. J'ai dit stop. Le sevrage du cannabis est plus difficile que celui du tabac. Il faut combattre le 'pétage' en plus. L'arrêt a été dur. J'ai craqué plusieurs fois. Mais aujourd'hui, je tiens le coup. J'avais peur des congés et que mes amis me prennent pour un extra-terrestre. Mais ils sont plutôt admiratifs. Et j'ai une meilleure relation avec ma copine qui arrête aussi le tabac* »

Frédéric Hublet a lancé le projet il y a 7 ans

« On lutte aussi contre le décrochage scolaire »

Frédéric Hublet est devenu le fer de lance de cette lutte contre les assuétudes. Cet éducateur spécialisé du Collège technique des Aumôniers du travail de Charleroi a commencé il y a sept ans. Soutenu par le directeur de l'école, Jean Copmans, par la ministre de

l'éducation, et avec l'aide de partenaires externes comme l'Institut Bordet ou l'ASBL

Quai Jeunes, il a mis en œuvre la méthodologie

« Prévention, sensibilisation, mobilisation », centrée sur le tabac puis, les années suivantes, sur l'alcool et le cannabis.

« La direction m'a demandé une action de sensibilisation et de prévention pour les élèves enfumés », explique M. Hublet. « On a débuté avec

le tabac, une drogue légale. C'était plus facile d'en parler que d'autres assuétudes. J'ai commencé avec 700 élèves. Chacun recevait six heures de sensibilisation, à travers le cours de

religion, voire de français. On y parlait du produit, des risques, du marketing utilisé par les marques, de la législation. Avec l'Institut Bordet, on a développé une dynamique d'accompagnement et un suivi thérapeutique, sur base volontaire. »

DÉCROCHAGE SCOLAIRE

Au fil des ans, d'autres problématiques ont été abordées : l'alcool, le cannabis... « Je suis là pour informer les élèves, leur tendre la main, pas pour leur donner un coup de bâton », reprend-il. « On a créé des groupes dont l'objectif est l'arrêt de la consommation. Tout se fait dans l'école. La dynamique fonctionne. J'ai reçu des demandes d'une vingtaine d'écoles à travers la Wallonie. »

Tout se passe donc à l'école et ce n'est pas un hasard : cela permet

de lutter contre le décrochage scolaire et puis, la force du groupe est un atout non négligeable. « La consommation de cannabis peut mener au décrochage scolaire, car cela peut avoir un impact sur le sommeil, sur l'humeur de l'élève », dit Caroline Soudron, responsable de Quai Jeunes, partenaire du projet. « L'objectif est l'arrêt de la consommation. Il y a moyen d'y arriver en quelques mois. L'élève peut aussi nous contacter pendant les vacances s'il sent qu'il peut craquer. »

La cyberdépendance vient allonger la liste des assuétudes. « Nous nous formons à cette problématique », reconnaît Frédéric Hublet. « Il faut déjà identifier ce qui est la cyberdépendance... » Ceux qui passent leur journée sur leur écran admettront que ce n'est pas si simple! ●

D.S.W.

NOTRE EXPERT

« Cibler les 15-16 ans est très pertinent »

PHILIPPE DEVOS

Expert Santé

▷ Faire de la prévention contre le tabac et l'alcool dès la 3^e secondaire, est-ce le bon moment ?

Par rapport à l'alcool, une étude a démontré que quand on commençait à boire à 15 ans ou avant, le risque de devenir alcoolique était 20 fois plus élevé par rapport à une personne qui commence à boire plus tard. Je donne moi-même des conférences de sensibilisation à des étudiants universitaires qui ont entre 18 et 23 ans. S'ils commencent à boire à cet âge-là, ils ont moins de chance de devenir alcoolique mais le grand danger, ce sont les dégâts au cerveau. Bref, je trouve très pertinent et efficace, dans le projet de M^{me} Schyns, de cibler les 15-16 ans. De plus, comme pour la cigarette, ne pas commencer est encore plus important qu'arrêter! Donc, il ne faut pas traîner pour les sensibiliser.

▷ Et que pensez-vous de la méthode : séance d'infos en classe puis, groupes de sevrage pour les volontaires ?

Il est toujours plus difficile de convaincre un ado de changer de comportement. Les discours moralisateurs sont peu efficaces. Ce qui fonctionne le mieux, c'est la pression sociale. Pas celle exercée par les parents mais celle qui vient des autres jeunes. ●

Président du Conseil médical au CHC de Liège